

Le Soir

13.01.2014

Circulation: 87298

79db35

Page: 33

528

LE SOIR

Un spectacle qui ignore les limites

SCÈNES Le génial « Hans was Heiri » en tournée à Namur et Bruxelles

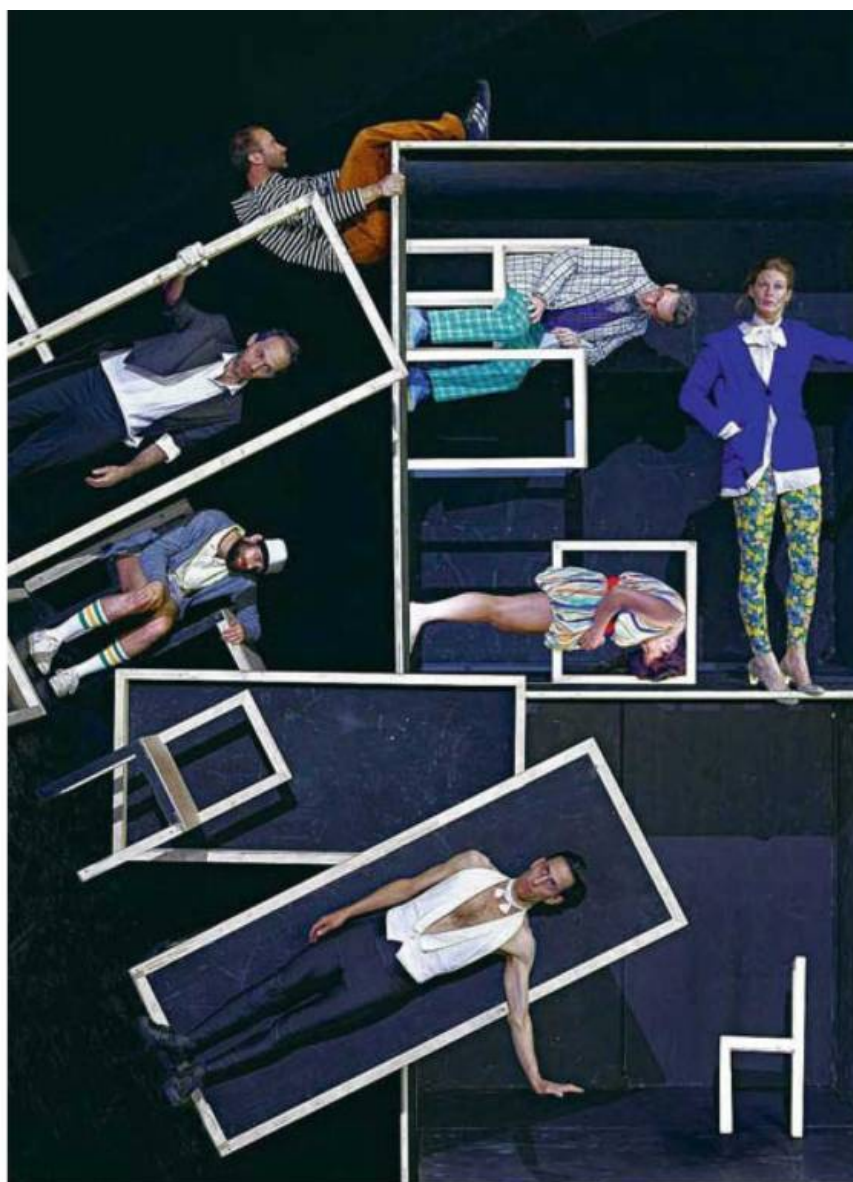
► Avec « Hans was Heiri », le cirque contemporain a trouvé son mètre étalon, un must absolu de Zimmermann et de Perrot, qui tourne dans le monde entier.

► Une mise en scène et un décor hallucinants pour déborder des cadres et mélanger sans complexe danse, musique, comédie, gospel et acrobatie. Foncez-y !

CRITIQUE

Avec James Thierrée, on pensait avoir vu le meilleur du cirque contemporain, mais les alpages suisses nous ont emportés vers des sommets plus aériens encore. *Hans was Heiri*, du duo Zimmermann et de Perrot a mis la barre très haut (logique, finalement, pour des circassiens). Inratable, mais surtout immanquable, ce spectacle carbure à une exubérance folle et hypnotise pendant une heure et demie un public qui finit, debout, comme un seul homme, dans une ovation enflammée.

Là où d'autres se cantonnent soit à la prouesse, soit à la poésie, le duo Zimmermann et de Perrot refuse de choisir et ignore toutes les limites, à commencer par la pesanteur. Démentant la légendaire neutralité helvète, les deux Suisses conquièrent tous les territoires, de la danse à la musique, du mime à la comédie, des cours de yoga au gospel. Ils parviennent même à transformer la décoration d'intérieur et un stock de meubles suédois en un festival d'acro-



Une nouvelle architecture, un carré divisé en cellules, quatre espaces de vie étri-
qués, qui tournent dans tous les sens dans une chorégraphie foisonnante. © D.R.



baties et de jonglerie. Vous pensiez avoir eu le vertige avec le film *Gravity*? Vous n'avez rien vu!

Après le déjà formidable *Chouf Ouchouf* et ses tumultueuses pyramides humaines, les deux artistes créent une nouvelle architecture, une pièce-sculpture, autour d'une immense roue en bois à laquelle est accroché un carré divisé en quatre cellules, quatre espaces de vie étriés, qui tournent dans tous les sens dans une chorégraphie foisonnante. Seuls les Suisses avec leur expertise horlogère pouvaient agencer un mécanisme aussi minutieux: à chaque instant, l'œil du spectateur est sollicité par mille et une apparitions diaboliques déboussolant complètement notre sens de l'orientation. Quand l'un escalade le cube en rotation, un autre est pendu par ses baskets, alors que deux autres sont déjà à l'horizontale, défiant la gravité, sans avoir l'air le moins du monde incommodés. Tout

**L'alchimie est envoûtante.
Espérons que leur roue
ne s'arrête jamais de tourner**

peut devenir sol ou plafond, les acrobates apparaissent par des portes dérobées, les chaises glissent ou restent suspendues: la géométrie d'un studio et la banalité de son intérieur sont dézinguées dans un mouvement perpétuel et avec un humour pince-sans-rire. On peut y voir une interrogation sur l'être à la recherche de son équilibre ou sur la vieillesse et la roue du destin, on peut aussi rire franchement de scènes décalées, inspirées de Jacques Tati, Charlie Chaplin, le «Bad» de Michael Jackson ou Jésus sur sa croix.

Au-delà de ce décor singulier, *Hans was Heiri* (expression suisse-allemande

qu'on pourrait traduire par Pierre, Paul ou Jacques, pour dire que c'est du pareil au même) installe de curieux personnages, entre une grande perche blonde très lynchéenne, des Laurel et Hardy croisés avec un Mr Bean, et une sorte de Sacha Baron Cohen qui donne de sa personne dans des parodies déjantées de méditation new age en caleçon ou en évangeliste halluciné. On n'a pas l'habitude d'un tel niveau de jeu théâtral dans un cirque contemporain généralement concentré sur la prouesse acrobatique. Ici, les six artistes – pour certains issus de chez Alain Platel ou Anne Teresa de Keersmaecker – sont aussi doués pour s'envoler sur une roue folle que pour chanter le «I am calling you» de Bagdad Café. La technique, aussi impressionnante soit-elle, s'efface derrière un jeu fin et solide. Comme si Jacques Tati promenait son personnage flegmatique la tête en bas et le corps plié dans d'improbables contorsions.

Comme si tout ceci ne suffisait pas, le spectacle est porté par la musique de Dimitri de Perrot. Jongleur des platines, il est sur le plateau et mixe tous les styles. Même le brouhaha du public avant que ne s'ouvre le rideau se retrouve dans son chapeau de magicien, ajoutant des pulsations à d'autres rythmes éclectiques, entre techno, jazz, et même yodle. L'alchimie est envoûtante. Espérons que leur roue ne s'arrête jamais de tourner. C'est d'ailleurs plutôt bien parti, puisque le spectacle, créé en 2012 à Lausanne, a déjà tourné à New York, Montréal, Sydney, Tokyo et continue sa route en Europe. ■

CATHERINE MAKEREEL

Du 16 au 18 janvier au Théâtre de Namur.

Du 30 janvier au 2 février au KVS, Bruxelles.